

L A
SEMAINE RELIGIEUSE
 D E
QUEBEC

Propriétaire Rédacteur :

L'abbé D. GOSSELIN

SOMMAIRE :

Saint Jean-François Régis et le Canada 385.—Apostolat de la prière 386.—Le massacre de Lachine 387.—De la Prescription 388.—Séminaire de Chicoutimi et Collège de Lévis 388.—Les derniers jours du R. P. Damien 389.—Histoire d'une persécution, par la Sœur Mieczysławska, Basilienne 389.—Petites chroniques 391.—Nouvelles Religieuses 392.—Le Bonheur 392.—Avis importants 392.

Saint Jean-François Régis et le Canada

Au lendemain de l'inauguration du monument Cartier-Brebeuf, il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'apôtre du Velay, Saint Jean-François Régis, a été aussi, au moins de cœur, un apôtre du Canada. Si son supérieur avait obtempéré à ses désirs, sur la liste des héros chrétiens qui ont noms Jogues, Lallemand et Brebeuf, nous aurions l'honneur de voir figurer celui que l'Église a placé sur ses autels au siècle dernier.

L'admirable lettre que nous reproduisons aujourd'hui, met ce fait en pleine lumière et l'établit d'une manière incontestable.

Si pénibles qu'eiles eussent été, dit son historien, les missions de Régis dans le Vivarais n'avaient pas suffi à satisfaire l'insatiable amour des souffrances qui le dévorait. Il brûlait de répandre son sang pour Jésus-Christ. Comme les Jésuites venaient, au prix de fatigues inouïs, d'inaugurer les Missions du Canada, Saint François Régis

écrivait au P. Général de la Compagnie de Jésus pour qu'on l'y envoyât.

Voici la teneur de cette lettre :

" Puy, 15 décembre 1634.

" Je me sens, mon très révérend Père, un si véhément désir de passer au Canada pour m'y consacrer au salut des peuples sauvages qui l'habitent; que je croirais manquer à la vocation divine si je ne vous manifestais les sentiments que Dieu m'inspire à cet égard. Je vous les expose aujourd'hui et je vous supplie très instamment d'exaucer mes vœux, malgré mon indignité. Ma confiance en la bonté de Dieu est si grande qu'elle ne me permet pas de douter que vous ne m'accordiez la grâce que je vous demande avec larmes et que je souhaite si ardemment. Vous savez, mon très révérend Père, que je suis d'un tempérament à l'épreuve des plus grandes fatigues. Flût à Dieu que ma vertu fut aussi forte que ma santé est vigoureuse. Mais j'espère qu'elle se fortifiera dans l'infirmité même, et qu'en travaillant par l'ordre de Dieu, sa divine grâce soutiendra ma faiblesse. Je sais que mes fautes ne peuvent être que très fréquentes au milieu d'une nation si perverse; et, par cette raison, je prends la liberté de me recommander à vos saints sacrifices."

Le Général de la Compagnie de Jésus, qui était alors le R. P. Vitelleschi, ne crut